

Université de Toulouse 2 – Jean Jaurès  
École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse

--

1. École doctorale Temps, Espaces, Sociétés, Cultures  
Spécialité- Architecture  
Laboratoire de Recherche en Architecture

--

Rapport de soutenance de thèse de M. Eddy Nilsone GOMIS

Le 21 juin 2021

**UN MODÈLE DE VILLE DURABLE EN AFRIQUE SUBSAHARIENNE EST-IL ENVISAGEABLE?  
ÉTUDES À PARTIR DES VILLES DE BISSAU (GUINÉE-BISSAU) ET ZIGUINCHOR (SÉNÉGAL)**

Sous la direction de:

Pierre FERNANDEZ, directeur, Professeur ENSA, HDR  
Frédéric BONNEAUD, co-encadrant, Professeur ENSA

Le jury est composé de :

- M<sup>me</sup>. Aminata NDIAYE, examinatrice
- M<sup>me</sup>. Catherine REGINENSI, examinatrice
- M. Daha Chérif BA, rapporteur
- M. Jérôme CHENAL, rapporteur
- M. Dominique LAFFLY, examinateur
- M. Frédéric BONNEAUD, co-encadrant
- M. Pierre FERNANDEZ, directeur

Les membres du jury proposent la présidence à M. Dominique LAFFLY, Professeur des universités à Toulouse.

Le Président du jury invite M. GOMIS à prendre la parole pour présenter oralement son travail de recherche en vue de l'obtention du doctorat (quarante minutes maximum). Celui-ci s'exécute avec un support multimédia, le temps imparti est respecté.

Prennent ensuite la parole Pierre FERNANDEZ et Frédéric BONNEAUD pour contextualiser la thèse, les rapporteurs Daha Chérif BA et Jérôme CHENAL puis les examinateurs Aminata NDIAYE, Catherine REGINENSI et Dominique LAFFLY.

#### Pierre FERNANDEZ

En préalable aux remarques et questions des membres du jury, Pierre FERNANDEZ directeur de thèse est invité à prendre la parole pour donner des éléments de contexte susceptibles de contribuer au déroulement des débats, sans pour autant prendre parti sur la qualité du travail de recherche présenté par Eddy GOMIS.

Il qualifie tout d'abord ce travail de laborieux dans tous les sens du terme : d'une part car il a été effectué dans un délai nettement plus long que la moyenne, ce qui suppose une productivité variable selon les périodes, mais également laborieux au sens positif dans la mesure où le parcours semé d'évènements impondérables n'a jamais entamé la détermination du doctorant. Les difficultés rencontrées ont pourtant parfois été difficiles à affronter, notamment un problème de santé sérieux dans un premier temps et un confinement dans un total isolement pendant la crise sanitaire, qui ont considérablement perturbé le travail de terrain et la réalisation de la thèse.

Malgré ces conditions compliquées Eddy GOMIS a courageusement avancé dans une investigation qui supposait par ailleurs une double acculturation : son séjour en France et une adaptation à l'approche de l'architecture alors qu'il arrivait avec une culture d'historien. Cette situation l'a longtemps déstabilisé mais Pierre FERNANDEZ tient à souligner que c'est avec son accord et même avec ses encouragements qu'il a appréhendé l'analyse du développement urbain et de ses origines sous cet angle, l'histoire étant une composante à part entière de l'architecture et de l'urbanisme.

L'interdisciplinarité est même indispensable à la réflexion sur les fondements du développement urbain durable et sur l'identification de leviers potentiels susceptibles d'orienter les politiques urbaines à venir,

particulièrement dans un contexte historique et culturel différent de celui où sont formulés les indicateurs. Les références et sources bibliographiques venant d'Europe occidentale, le doctorant a en effet dû se les approprier pour les utiliser comme grille de lecture, mais Pierre FERNANDEZ apprécie que l'effort d'adaptation au contexte ait été effectué en reconnaissant les limites de l'exercice. L'intégration d'un regard local sur la hiérarchisation des critères est d'ailleurs mentionnée comme source d'amélioration potentielle dans les suites à donner à ce travail.

Pierre FERNANDEZ termine son intervention en laissant au jury le soin de débattre de l'intérêt et des limites de cette démarche en apportant néanmoins le témoignage du sérieux, de l'application et de la détermination d'Eddy GOMIS face à l'adversité pour mener à son terme cette thèse de doctorat.

### Frédéric BONNEAUD

Frédéric BONNEAUD, co-encadrant de cette thèse, prend ensuite la parole : il se retrouve totalement dans le propos de Pierre FERNANDEZ et, pour ne pas paraphraser ce dernier, il complète par quelques aspects sur le contenu et la préparation de cette thèse.

L'idée initiale portait sur l'exploitation de sources documentaires des premières traces écrites et cartographiques qui ont généré la mise en place des deux villes de Bissau et Ziguinchor. Le but était d'estimer jusqu'où les premières traces historiques de ces 2 villes seraient susceptibles de poser des jalons pérennes favorables à consolider des modes de vie soutenables au sein de ces deux villes.

Il fallait pour cette exploitation de sources documentaires anciennes et originales des connaissances propres à la discipline histoire.

Les recherches documentaires d'Eddy GOMIS n'ont pas abouti à des documents datant de la genèse des deux villes. L'obtention d'informations s'est avérée particulièrement ardue. Le doctorant a pu exploiter avant tout des sources documentaires provenant de rapports d'organismes internationaux d'aide au développement et de rapports d'études menées par des organisations non-gouvernementales.

À partir de cette matière, Eddy GOMIS a proposé avec courage et détermination une analyse multi-thématiques des actions menées à Bissau et Ziguinchor. Il a ainsi procédé à un travail laborieux de débroussaillage. Il a ciblé des curseurs qui s'affichent favorables au développement urbain durable dans le cadre d'actions locales. Cette contribution écrite est apparue tardivement, à un moment où nous devons valoriser ce travail d'analyse afin de viser la finalisation de cette thèse.

### Daha Chérif BA

Ce travail fait par un apprenti historien visait à apporter une modeste contribution à la recherche en architecture avec un regard d'historien. Un historien réalisant une thèse en architecture dans une école doctorale qui s'appelle Temps Espace Société et Culture (TESC), relève de l'engagement et de la détermination du candidat qui s'investit dans d'autres champs disciplinaires qui lui étaient jusque-là inconnus. C'est dire que nous prenons très au sérieux Monsieur GOMIS, tant sa passion pour les sciences sociales ne souffre d'aucune contestation. Sa formation d'historien l'a amené à s'intéresser depuis l'obtention de son Master II (qui a porté sur le processus d'urbanisation de Bissau de 1950 aux années 2000

en 2012) sur le rôle de l'histoire et l'impact des politiques urbaines dans le contexte des villes en Afrique subsaharienne en général, bissau-guinéenne et sénégalaise en particulier. Cette thèse est une prolongation de sa problématique de recherche en Master II en y intégrant d'autres thématiques axées sur la réflexion du développement durable. Pour plus de lisibilité sur le niveau de prise en compte des problématiques de développement durable dans les politiques publiques dans les villes d'Afrique subsaharienne, elle est élargie à la ville de Ziguinchor (capitale régionale de la région naturelle de la Casamance au Sénégal), qui a partagé avec la Guinée-Bissau une histoire politique commune datant de l'ère portugaise à la signature des accords franco-portugais du 12 mai 1886.

Les obstacles rencontrés durant les recherches menées par le candidat sont nombreux et ont été pointés clairement. L'essentiel des informations collectées pour la réalisation de cette thèse s'adosse à une certaine vision occidentaliste. Il lui a été très difficile de mettre la main sur une documentation qui renseigne sur la mémoire spatiale Bissau notamment (contrairement à Ziguinchor) qui pourtant est une ville qui a une histoire assez riche. Cette difficulté due à un manque d'information qui pourrait aider à mieux comprendre comment l'histoire de ces deux villes a formalisé des manières de fonctionner et d'occuper l'espace dans le temps n'est pas imputable à l'absence ou à la disponibilité de documentation, mais à la lourdeur de l'administration qui ne m'a pas permis d'accéder à l'information. C'est pourquoi il apparaît dans cette étude un manque d'information notamment sur le plan spatial ; ce qui est très dommageable pour comprendre la manière dont est formalisé l'espace à Bissau et à Ziguinchor. L'essentiel de la documentation récoltée pour la réalisation de ce travail s'adosse à des données construites par des acteurs occidentaux et pas suffisamment imprégnés des réalités locales urbaines africaines. C'est pourquoi il serait pertinent de prolonger cette réflexion pour intégrer davantage la question de la culture locale au sens large dans la recherche de solutions durables pour l'amélioration des conditions de vie des populations avec l'apport d'autres champs disciplinaires comme l'anthropologie sociale.

Au demeurant, un historien, a-t-il la latitude ou la prérogative de faire des recommandations au politique, comme le fait le candidat ? Ne doit-il pas se contenter de faire métier d'historien en questionnant profondément, avec méthode et rigueur les questions passées pour des éclairages et des mises au point des grandes problématiques qui secouent la société actuelle pour en trouver la lumière au bout du tunnel. Monsieur GOMIS n'a pas vocation à faire ingénieur du génie civil, du contremaître ou de gestionnaire d'ordures et d'autres déchets urbains ! Les arguments qu'il avance quant aux difficultés liées à la collecte des informations sur le terrain guinéen et sénégalais ne peuvent aucunement prospérer à Dakar. C'est une question qu'il a abordée durant des années et, originaire de la région, il ne peut en aucun cas nous opposer ces explications qui relèvent du raccourci et de l'inachevé dans son travail. Les questions foncières sont bien documentées ; les dynamiques frontalières et transfrontalières, les questions de genre et insécurité, les étalements des villes de Bissau et de Ziguinchor sont des dimensions visibles et maîtrisées par les citoyens ; les archives nationales du Sénégal sont célèbres et accessibles à tous grâce à un service public de très bonne expertise ; celles de l'IFAN/Cheikh Anta DIOP sont réputées par leurs fonds riches et à peine visitées, exploitées et mises en valeur par les chercheurs. Bref, le candidat n'a pas réussi à nous apporter une touche originale de ce champ de recherche qu'il croit avoir défriché le premier d'entre tous. Nos collègues du Département de Géographie de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines font des travaux de collecte, d'enquête particulièrement aboutis et accessibles.

Il a ignoré ce patrimoine inestimable ; nos collègues géographes de l'Université Assane SECK de Ziguinchor n'ont pas été sollicités par Monsieur GOMIS qui, pourtant, ont conduit et conduisent des recherches de la première importance. D'ailleurs, la composition de la bibliographie nous rend bien compte de sa sécheresse : les articles de presse ignorés, une mauvaise confection de la bibliographie (délivrée en vrac, ce

qui est inacceptable, les personnes enquêtées sont au nombre très réduit et l'échantillon n'est pas convaincant.

Les agents des municipalités de Ziguinchor et de Bissau n'ont pas été mis à contribution de manière méthodique et scientifique. Cependant, nous notons que le travail est très bien illustré : 30 cartes, 24 figures, 40 photos réalisées par le candidat, 24 figures, 22 tableaux. Bref, les manquements de ce travail sont assez conséquents et empêchent le candidat de s'en sortir avec de nouvelles pistes de recherche nettement établies et cernées. D'ailleurs son travail ne sort pas des sentiers battus de la recherche sur le développement durable, sur les ressorts de l'urbanogenèse en Afrique. Des spécialistes plus confirmés, plus aguerris sont passés avant lui et ont largement et amplement balayé ces champs de recherche et d'investigation.

Au demeurant, en dépit de toutes ces insuffisances inhérentes à toute œuvre humaine, nous saluons la profondeur historique du phénomène urbain en Afrique occidentale française et portugaise et dans les discussions soulevées par la notion de « développement urbain durable » par ce travail. Des tentatives de comparaison et de confrontation de leurs trajectoires méritent d'être saluées.

Au total, ce travail de terrain est remarquable et est d'une profondeur historique, conduit et réalisé par un jeune chercheur prometteur aux qualités humaines et intellectuelles avérées.

#### Jérôme CHENAL

Monsieur Chenal met en avant le fait que les hypothèses telles que formulées ne sont pas des hypothèses de recherche et la thèse qui suit n'y répond pas. L'exemple de la dernière hypothèse est éclairant où la ville doit se construire sur une vision commune. Il s'agit clairement d'une recommandation.

De plus, les méthodes sont floues et pas suffisantes pour un travail de thèse. Il s'agit, selon l'auteur, d'une analyse de la littérature grise et d'entretiens de quelques personnes. Qui sont ces personnes ? Combien ? Des experts ? Comment se sont passés les entretiens ? Existe-t-il un guide d'entretien ? De plus, les méthodes telles que décrites ne montrent pas qu'elles sont utiles pour répondre aux hypothèses. Il n'y a donc pas de lien entre les deux alors que ce lien est la condition première à la recherche scientifique ;

Le positionnement du développement durable, à l'exception du Club de Rome (page 29), fait l'impasse sur les débats riches et de critiques qui n'apparaissent pas dans la thèse (Rist, Georgescu-Roegen, Sabelli, Partant, Latouche). On part dans la thèse d'une théorie Nord, appliqué sans aucune forme de procès, au Sud. Cette manière de faire devrait être interrogée. On comprend le DUD, mais comme il n'y a pas d'indicateur, il est difficile de faire la démonstration de leur possible application au Sud, d'autant plus que les deux villes ne revendiquent absolument pas faire du développement urbain durable. L'auteur décide donc, seul, d'appliquer un concept sur des villes et de montrer que leur manière de faire ne permettrait pas de tendre vers le DUD sans toutefois en faire la démonstration. La démarche est dans ce cas plus politique que scientifique ;

Enfin si les différentes parties sont bien construites, il manque cependant une partie d'analyse. La thèse reste en l'état descriptive, les conclusions de chapitre ne se rapportent pas aux hypothèses, et donc la thèse se résume à la description de deux trajectoires de ville ;

#### Aminata NDIAYE

Madame NDIAYE prend la parole pour souligner en premier les points faibles de la thèse :

- Absence de conceptualisation ;
- Non corrélation objectifs-hypothèses ;
- Non représentativité de la cible interrogée ;
- Mise en parallèle d'une ville secondaire et d'une capitale d'où une échelle de la nomenclature urbaine faussée.

Même si Eddy Nilstone GOMIS répète que son but n'était pas une étude comparative, en filigrane cette comparaison existe ! Par ailleurs il aurait dû signaler que ces deux villes n'ont pas les mêmes perspectives de gestion, ni les mêmes objectifs de développement. Or l'une des problématiques centrales s'adresse au développement urbain durable.

Elle poursuit désormais à propos des points forts:

- Densité de l'illustration, profusion de cartes notamment, même si certaines sont nettement à améliorer ;
- Multiplicité de l'information ;
- Énormément d'efforts dans la documentation, même si trop francophone et absence de certains auteurs africains de renom sur le sujet. Elle rappelle toutefois que cette documentation ne peut en aucun cas remplacer les enquêtes de terrain dont l'exploitation des données quantitatives et qualitatives doit constituer l'apport personnel de l'impétrant, sa réponse aux problématiques soulevées.
- Rappel historique important. Toutefois la côte maritime qui aurait pu/du être une entrée en matière pertinente et qui continue de constituer un enjeu économique considérable n'a pas la place qu'il faut dans l'analyse, sachant que l'installation de comptoirs a jeté les bases de la création-consolidation de villes le long du proche océan. Cette dynamique urbaine continue a créé une surpression démographique, socioéconomique sur ces zones dont la fragilité de l'écosystème est davantage révélée par le changement climatique. D'où la nécessité de repenser la ville vers un modèle plus durable qui prendrait en compte les problématiques environnementales dans leur gestion, ce qui justifierait le besoin de recherche de modèles applicables pour l'Afrique où les effets induits sont généralement exacerbés par la pauvreté et la mal gouvernance à l'image de l'instabilité politique dont fait part l'impétrant.

#### Caterine REGINENSI

Eddy Nilstone Gomis dans une thèse en architecture revisite la notion de développement durable en questionnant la ou les possibilités d'appliquer les principes de cette notion au développement des villes subsahariennes. Et, en particulier, en s'attachant à analyser deux villes : Bissau en Guinée Bissau et Ziguinchor au Sénégal, il observe le processus d'urbanisation en essayant de saisir la trame complexe des processus historiques qui construisent ces deux cités. Il produit une bonne synthèse de différentes expériences atouts, faiblesses stratégies mises en œuvre dans ces deux contextes. Cependant, il manque à ce travail un peu plus de rigueur dans l'approche méthodologique. Et même de faire preuve de plus d'inventivité, en utilisant des moyens simples : photos, gravures, dessins, papier, crayons et quelques thèmes pour mener une discussion avec des jeunes, des plus âgés, des femmes, dans les deux villes. Une manière de faire du terrain à faible coût et permettant de réaliser des ateliers. Il fait le choix de réaliser des

entretiens mais il ne précise pas : qui sont les interviewés et comment ils ont été choisis, s'il a construit un guide d'entretien qui, si c'est le cas, devrait être fourni en annexe. Il se défend de comparer et pourtant en parlant des difficultés d'accès aux sources, il compare les possibilités offertes dans un lieu et pas dans l'autre. Il aurait été plus intéressant de construire une mise en perspective et de produire des monographies comparées de deux villes en restant modeste et au plus près de sources vivantes que sont les récits de vie, récoltés au cours d'ateliers et /ou d'entretiens. Il aurait pu ainsi mieux cerner les phénomènes communs aux deux villes mais aussi les différences qui peuvent se présenter. Afin d'encourager sa démarche, je lui conseille de travailler sur la notion de production de l'espace, chère à Henri Lefebvre, afin d'analyser les espaces conçus et vécus ainsi que les multiples espaces de représentations. De s'intéresser aux pratiques discrètes, souvent invisibles lors des premières observations, des acteurs urbains pour accéder aux ressources urbaines que les cadres formels ou légaux ne permettent pas. Je lui suggère d'élargir son regard vers un urbanisme comparatif qui appelle à décoloniser les études urbaines. À regarder avec attention les "villes ordinaires" dont parle Jennifer Robinson. Et enfin, de ne pas renoncer à l'angle historique mais d'enrichir son travail par une approche plus centrée sur les mémoires urbaines qui varient et coexistent dans les deux villes.

#### Dominique LAFFLY

Le président clôture la soutenance en se ralliant à ses collègues. En l'état, la forme du document doit être reconsidérée : trop de fautes de frappe et de fautes d'orthographe ; des lourdeurs de style où les expressions orales doivent prendre une tournure plus littéraire ; une mauvaise présentation générale et tout particulièrement du sommaire, des résumés, des tables... ; des cartes et des schémas à reprendre entièrement.

Sur le fond, Dominique LAFFLY abonde dans le sens de Jérôme CHENAL quant à l'absence ou presque de problématique d'où des hypothèses qui n'en sont pas et des questions vides de sens pour *in fine* laisser un flou trop relatif sur les méthodes et les données. L'exemple des entretiens brièvement annoncés dans l'introduction générale puis jamais présentés en détail – comme le souligne Daha Chérif BA – ne permet pas de comprendre la logique de la conduite des entretiens, le choix de la population de référence et l'exploitation attendue des discours. Population de référence qui s'avère être limitée à quelques individus tous issus de la fonction publique et donc soumis à un devoir de réserve qui biaise une partie de leurs discours.

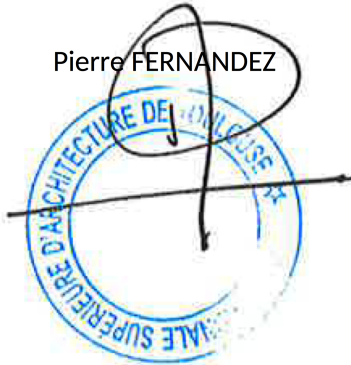
Dominique LAFFLY regrette ces constats sévères car il reconnaît au candidat une motivation et une implication réelle dans la thèse.

Le jury a délibéré conformément aux textes en vigueur à l'université de Toulouse : Monsieur Eddy GOMIS est **ADMIS** à l'obtention du doctorat<sup>1</sup> délivré par l'université de Toulouse 2 Jean Jaurès et l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse.

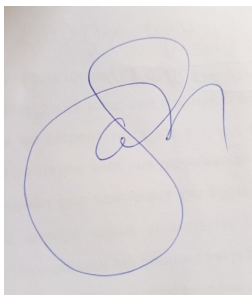
---

<sup>1</sup> Toutefois, M. GOMIS doit retravailler son manuscrit pour y intégrer les principales remarques faites par les membres du jury. Le manuscrit corrigé sera soumis à relecture et validation du président du jury avant diffusion.

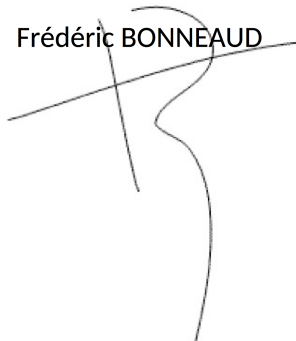
Pierre FERNANDEZ



Aminata NDIAYE



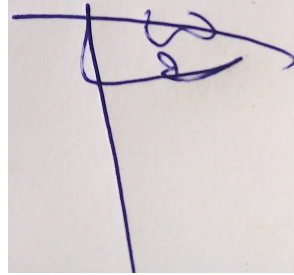
Frédéric BONNEAUD



Caterine REGINENSI



Daha Chérif BA



Dominique LAFFLY



Jérôme CHENAL

*Jérôme Chenal*

2021-07-07 12:34

Signé électroniquement par Jérôme Chenal